

Quel révolutionnaire français était Jean Leclerc éditeur du journal louisianais « Lâ??Ami des Lois » ?

Description





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Liberté: estampe non identifiée (1792-Gallica)

Avec les deux vagues dâ??émigration de réfugiés de Saint-Domingue vers la Louisiane en 1804 puis en 1808, il eut à La Nouvelle-Orléans un foisonnement de la presse francophone. Et parmi ces nouvelles publications fut lancé, par un certain Jean Leclerc, *lâ??Ami des lois* qui devint en 1815, *Lâ??Ami des lois et Journal du soir* [1]. Des historiens et auteurs américains de la fin du XIXe lâ??évoquÃ"rent ainsi :



« Deux autres journaux dâ??un ordre plus élevé méritent dâ??être honorablement mentionnés. Câ??étaient lâ??Ami des Lois, édité par Leclerc, et le Courrier de la Louisiane par Thierry.

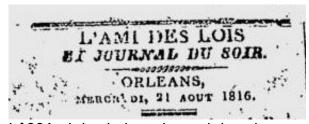
Ce dernier écrivait fréquemment des articles de mérite extraordinaire. Ils étaient graves, nobles, parfois sarcastiques, mais jamais frivoles ni manquants de dignité.

Leclerc était dâ??un caractÃ"re différent. Lâ??esprit de Leclerc était plus Iéger. Si Thierry était le Richard CÅ?ur de Lion de la presse, Leclerc était son Saladin, et extrêmement combatif. Mais il utilisait la lame de Damas au lieu de la hache de combat. Il se réjouissait de la satire et du sarcasme, qui, cependant, dégénéraient en un langage grossier dépassant les limites de la décence polie« . [2]

Et aussi:

 \hat{A} « \hat{a} ?? Jean Leclerc est le taon le plus piquant et le plus spirituel que la Louisiane ait connu. Il devait \tilde{A} atre une peste pour tout le monde, car personne n \hat{a} ? \hat{A} car le spirituel que la Louisiane ait connu. Il devait \tilde{A} atre une peste pour tout le monde, car personne n \hat{a} ? \hat{A} car le spirituel que la ville pardonner ses attaques pleines de malice, car elles ont d \hat{A} cha \hat{A} en \hat{A} le rire de toute la ville.

(â?l) Leclerc acquit bientà t la réputation dâ??écrivain sarcastique par excellence. Toutefois, ses articles ne dépassaient pas les limites de lâ??honnête décence. Il ignorait le mot peur et était toujours prêt à recevoir avec les armes de leur choix les personnes qui se sentaient blessées par sa prose. » [3]



Lâ??Ami des Lois et Journal du soir

Ces deux analyses nous indiquent un journaliste dont la plume acérée écrivait des articles au vitriol et prêt à tout pour une *punchline*, lâ??emmenant même devant un juge ; mais ce nâ??était quâ??une facette de sa personnalité.

Car câ??était aussi un homme de conviction et de courage, nâ??hésitant pas à faire partie des vaillants défenseurs de La Nouvelle-Orléans lors de la grande bataille du 8 janvier 1815[4].

Lâ??ami des lois qui relatait la vie louisianaise, sa politique, celle des Ã?tats-Unis dâ??Amérique, ainsi que celle du monde ; se voulait aussi le chantre de toutes les causes révolutionnaires sud-américaines et surtout mexicaine. Ainsi son journal publia des proclamations de gouvernements provisoires indépendantistes en lutte contre le pouvoir madrilÃ"ne.[5]

� La Nouvelle-Orléans Jean Leclerc fut lâ??ami de ce que certains ont considéré comme des *pirates* tels que les frÃ"res Laffite, Renato Beluche, Dominique You et Louis-Michel Aury, mais qui étaient aussi des corsaires avec lettres patentes de ces nations insurgées.





Les frà res Lafitte dans le bar de Dominique You, attribué Ã John Wesley Jarvis (aux alentours de 1821).

Ces corsaires furent aussi soutenus par des financiers américains espérant y trouver un bénéfice, eux aussi ami de Jean Leclerc comme Edward Livingston, Auguste Davezac.[6]

Son journal fut un temps mis \tilde{A} disposition de la cause francophone et lors de la premi \tilde{A} "re campagne \tilde{A} ©lectorale louisianaise participa \tilde{A} la campagne \tilde{A} ©lectorale pour que le gouverneur soit \hat{A} « francophile \hat{A} ».

Notre journaliste louisianais fut aussi en relation, avec les bonapartistes de La Nouvelle-Orléans. Avec lâ??annonce du retour de Louis XVIII en France, il se fit un grand critique du pouvoir, car même sâ??il avait pris la nationalité américaine, lâ??idée du retour des Bourbons sur le trÃ′ne de France lui était insupportable.

Car saviez-vous que câ??était un ex-révolutionnaire français, ayant son nom indiqué dans certains livres dâ??histoire consacrés à cette période? Et quâ??il eut maille à partie avec Robespierre comme il lâ??écrit en 1811 dans un journal concurrent, néanmoins ami :



» Jâ??invite le public à lire avec attention, lâ??article inséré aujourdâ??hui dans lâ??Orléans Gazette. Rien nâ??est plus capable de les guider pour les élections quâ??ils sont à la veille de faire. Dans le fait, si la révolution Française fut si atroce et si (mot illisible) si on chercha à envahir les propriétés (?) dâ??autrui, câ??est parce ce que la canâ?! du barreau sâ??empara des assemblées et y porta ses habitudes; ROBESPIERRE était avocat DANTON lâ??était aussi; CARRIER était procureur: pendant que ces honnêtes gens dominaient, les jurisconsultes éclairés et probes étaient envoyés en prison et de là à lâ??échafaud.

Alors quelques hommes honnêtes et courageux, osaient aller visiter dans les prisons les civils désignés par les assassins judiciaires.

jâ??ai été emprisonné deux fois dans ma vie ; la premià re par ordre de ROBESPIERRE; la seconde, par celui du Juge MARTIN.[7] Dans lâ??une et lâ??autre circonstance, jâ??ai excité lâ??intérÃ⁴t des hommes honnÃ⁴tes; mais jâ??ai eu contre moi ces écrivassiers qui débitent de plates calomnies, et se dispensent de les signer, plus encore par crainte que par honte. Ce sont des les lâches qui ensanglantent les révolutions, les braves en sont les victimes.

J. Leclerc « [8]

J'invite le public à lire avec attention, l'article insèré aujourd'hui dans l'Orleans Gozettr. Rien n'est plus capable de les guider pour les élections qu'ils sont à la veille de faire. Dans le fait, ai la revolu-

tion Française fut si atroce et si sar alantar si on chercha à envahir les prop: 100 d'autrui, c'est parce que la canaille du barreau s'empara des assemblés se et y porta ses habitudes : Robespregar etalt avocat ; DANTON Petait assi ; Esteren était procureur : pendant que ces houris. tes gens dominaient, les jurisconsultes éclaires et probes étaient envoyés en prison et de là à l'echaffaud. Alors quelques hommes honnêtes et courageux, osaient aller visiter dans les prisons les victimes désignes par les assassins judiciaires. J'ai été emprisonné deux fois en ma vie : la première, par ordre de Robespierre; la seconde, par celui du Juge Mantin; dans l'une et l'autre circonstance, j'ai excité l'intérêt des hommes honnêtes : mais j'ai eu contre moi tous ces écrivassiers qui débitent de plattes calomnies, et se dispensent de les signer, plus encore par crainte que par honte. Ce sont les lâches qui ensanglantent les révolutions, les braves en sont les victimes.

J. LECLERC.

Courrier de la Louisiane du 11 septembre 1811



De plus, son nom fut même cité dans la Sainte-Famille dâ??Engels et Marx comme premier germe du communisme :

« La Révolution française a fait germer des idées qui mÃ"nent au-delà des idées de tout lâ??ancien état du monde. Le mouvement révolutionnaire, qui commença en 1789 au Cercle social, qui, au milieu de sa carriÃ"re, eut pour représentants principaux Leclerc et Roux et finit par succomber provisoirement avec la conspiration de Babeuf, avait fait germer lâ??idée communiste que lâ??ami de Babeuf, Buonarroti, réintroduisit en France aprÃ"s la révolution de 1830. Cette idée, développée avec cons©quence, câ??est lâ??idée du nouvel état du monde.«

Effectivement, Jean Leclerc le journaliste louisianais était la même personne que Jean Théophile Victoire Leclerc Dâ??oze (Doze, Dozâ?!), plus connu comme Leclerc de Lyon, le signataire avec Varlet du manifeste rédigé par lâ??abbé Roux, et un des principaux représentant du courant des enragés.

Lâ??enragé, époux de Pauline Léon lâ??ex-présidente du club des citoyennes républicaines, aprÃ"s avoir survécu à la Terreur, disparaissait mystérieusement à la fin du Directoire, et cela malgré de nombreuses recherches. Les preuves et le récit de sa seconde vie en Louisiane tout aussi étonnante que sa premiÃ"re sont enfin détaillés dans Jean Théophile Victoire Leclerc, la vie dâ??un enragé [9], et en voici en résumé sa premiÃ"re vie comme révolutionnaire français.

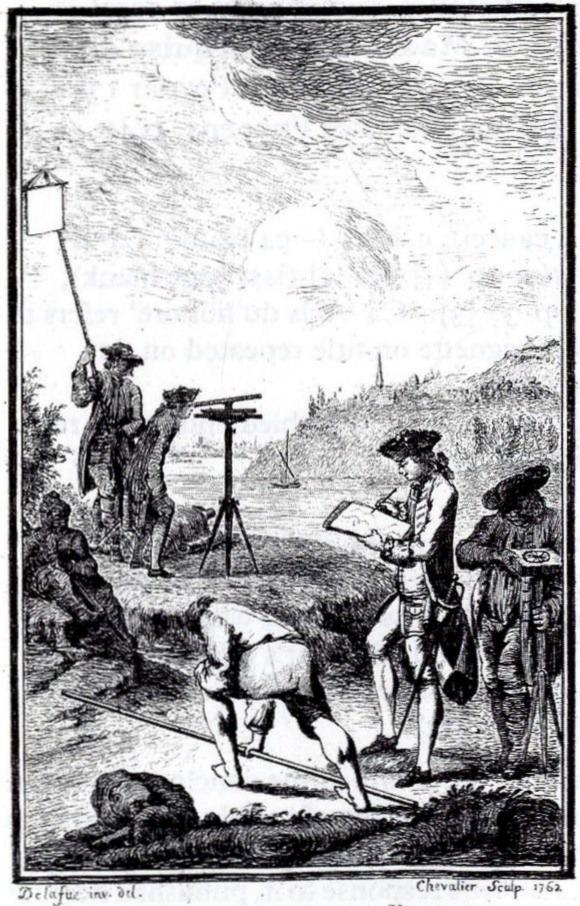




Carte de Cassini

Jean Théophile Victoire Leclerc, dernier dâ??une fratrie de trois sÅ?urs et deux frères aînés était né le 22 décembre 1771 au lieu-dit de la Â*« Coste* Â*»* à Lézigneux, commune proche de Montbrison dans le département actuel de la Loire. Il était issu dâ??une longue ligné dâ??ingénieurs des ponts et chaussées dont son père Grégoire Leclerc époux dâ??Antoinette Deville dite Laboulais. Après avoir vécu un temps dans le Forez, la famille suivit Grégoire à Thiers où Jean Théophile pendant un temps fut élève en philosophie au collège de cette ville[10]. Son éducation sera ensuite prodiguée par son père.





L'ART DE LEVER LES PLANS.



Aux prémices de la Révolution, ses deux frÃ"res Nicolas François Angélique et Hilaire Antoine sont envoyés aux Antilles tenter leur chance. Lorsque les événements de lâ??été 1789 éclatÃ"rent, Grégoire fit enrà ler aussità t Jean Théophile dans la garde nationale de Clermont-Ferrand où ils résidaient depuis peu. Jean Théophile écrivit lui-même:

 \hat{A} « Je me fis inscrire un des premiers sur le registre de la garde nationale de Clermont-Ferrand que mon $p\tilde{A}$ "re habitait alors et quoiquâ?? \tilde{A} mon \tilde{A} ¢ge et ma petite taille puissent me dispenser du service, je mâ??en acquittai r \tilde{A} ©guli \tilde{A} "rement jusquâ??au mois de mars 1790[11]. \hat{A} » (date o \tilde{A} 1 Jean Th \tilde{A} 0 phile partit aussi tenter sa chance outre-Atlantique[12]).

Il embarqua à Bordeaux pour la Martinique y rejoindre ses deux frÃ"res aînés dans le but de devenir commis marchand. [13] Il arriva à lâ??automne 1790 la Guadeloupe pour participer à lâ??insurrection[14] qui fut réprimée par lâ??autorité royaliste gouvernant sur les deux îles[15]. Et Jean Théophile, fait prisonnier, fut renvoyé avec dâ??autres en France dans la gabarre lâ?? Espérance[16].





Lâ??EspÃ@rance (dÃ@tail) dessinÃ@e par François Roux

Mais lâ??état dâ??esprit des Autorités royalistes des îles était à lâ??opposé de celui de la population de Lorient. Lorsque la gabarre arriva le 24 juillet 1791, des officiers royalistes furent reconnus et pris à partie par des soldats ayant servis dans les îles, une menace dâ??émeute gronda pendant 48 heures. Jean Théophile qui arriva ainsi à Lorient comme prisonnier « dénué de toutes ressources » fut donc bien accueilli dans cette ville aux idées révolutionnaires. Il sâ??inscrivit au club des jacobins[17] de Lorient et le 28 septembre, sous le nom de Leclerc Doze sâ??enrà la comme volontaire dans la sixià me compagnie du premier bataillon de la Garde nationale du Morbihan à Vannes.[18]

Depuis lâ??entrée au port de Lorient de *lâ??Espérance*, plusieurs autres navires arrivÃ"rent des Antilles avec la même problématique, des soldats révolutionnaires renvoyés en France avec des cartouches infamantes,[19] mais accueillis comme des héros par les populations portuaires. Ce fut le cas pour le bataillon du Forez. Leclerc raconta : «



« Les grenadiers du régiment de Forest déportés des colonies par ce même gouverneur dont jâ??avais été la victime débarquèrent au Port-Louis, le Ministre Narbonne les flétrit par un jugement arbitraire ; ils étaient au désespoir. »[20]

Une souscription fut lancée pour financer le voyage à Paris permettant de conduire ces sous-officiers auprÃ"s des plus hautes autorités parisiennes afin quâ??ils soient réhabilités et Leclerc fut nommé leur défenseur. Et le 23 mars 1792, il honora avec brio cette mission à la société des jacobins de Paris.[21] Fort de cette gloire, il sâ??enhardit et le premier avril 1792 toujours devant la même société, il lut sous le patronyme de Le Clerc-Doze, une lettre écrite de sa main adressée au Roi, virulent pamphlet anti royaliste.[22]

DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF

FRANCE. PARIS, le 8 Avril 1792.

Le dimanche premier avril, un M. Leclerc d'Oprononcé dans la tribune des jacobins, un distinoui dont nous ne citerons que ce passage:

« Je commence donc, camarade Roi. Qui t'a fair Tes courtisans et toi, allez me répondre: Louis tient le trône de ses illustres ancêtres, et ses an de Dieu. Et moi je te dirai: tes courtisans son fripons qui pour tout l'or de la liste civile ne te di point une vérité et ne te donneroient pas un conseil ».

Feuille du jour du 8 avril 1792 (Gallica)

Le 27 du même mois, il quitta Paris pour rejoindre lâ??armée du Rhin. Mais, le 22 juin tandis quâ??il effectuaune mission dans le Brisgau, il fut dénoncé par Dietrich, le maire de Strasbourg, qui envoya à Pétion, maire de Paris, le signalement de ce particulier trÃ"s suspect.[23] Jean-Théophile retourne donc à Paris et se justifi& en accusant Dietrich ne pas être un vrai révolutionnaire. Il reçut alors une affectation « dans les hÃ′pitaux ambulants de lâ??armée du centre ». Durant lâ??hiver 1792/1793, il obtint une permission de trois mois quâ??il passa en partie auprÃ"s de ses sÅ?urs à Montbrison.[24] Mais ayant pris goût aux joutes oratoires, il en profita aussi pour intervenir à Paris, les 2 et 3 février 1793, à la Société fraternelle des deux sexes au club de jacobins. Suite à sa premiÃ"re intervention, il fut chargé de rédiger une pétition contre lâ??argent marchandise, dont il lut le projet le lendemain. [25]



(1103)

de n'avoir pas assez montré d'énergie en sa faveur, quand il en était temps ; nous n'avons à présent qu'à rendre justice à sa vertu, comme à ses talens, et l'environner de l'estime publique, qu'il a méritée sous tous les rapports ». Collotd'Herbois ajoute que le rappel de ce ministre ne saurait qu'absurdement être regardé comme un défaut de talens ; « car, dit-il, la convention, en le rappelant, n'a pas cru Pouvoir le remplacer que par sept autres ».
Au reste, le ministre Pache, étant doué des vertus civi-

ques, devait s'attendre à être poursuivi par le parti qui défendait Roland, et qui a dû jurer, comme je l'ai déjà dit : « Si tu m'enlères Roland, je t'enleverai Pache ». Voilà comme vont les affaires de la épublique. Mais disons aussi, qu'à peine les sept ministres qui remplaceront Pache, serontils suffisans pour un département d'un détail aussi vaste et

aussi compliqué.

SOCIETE FRATERNELLE DES DEUX SEXES,

Séante aux Jacobins, rue Saint-Honoré.

[Présidence du citoyen Maunar.] (MITTIÉ fils occupe le fauteuil.)

Séance du samedi 2 février 1793, l'an 2me de la république.

On fait lecture du journal de Milscent-Créole, ainsi qu'il est d'mage dans cette société, qui trouve très-important de surveiller les journaux qui se présentent sous des titres qui peuvent en imposer. En effet, ceux-là sont plus dangereux, s'ils cachaient la perfidié comme la fleur cache souvent le serpent. Société estimable , voilà votre tâche ; surveillez tout ce qui peut égarer le public par des dehors trompeurs, l'espère que si vous avez des reproches à faire au Créole Patriote, ce ne sera jamais celui de la versatilité.

La séance s'ouvre ensuite par l'hymne des Marseillais : c'est après cette offrande à la liberté , que la société s'oc-

cape de tout ce qui la maintient et la propage.

L'un des citoyens secrétaires lit le procès-verbal de la der-

nière séance, qui est adopté sans réclamation.

La citoyenne Léon demande, au nom des républicains des 84 départemens, défenseurs de la république une et INDIVITIILE, que la société leur accorde sa salle pendant quelques jours pour y tenir leurs séances : cette proposition

La société procède, par appel nominal, (seul scrutin des hommes libres) à la nomination de ses président, vice-

président et secrétaires.

Bellime propose de mettre à l'ordre du jour les moyens de faire diminner le prix des denrées, élevées arbitrairement à un taux exorbitant ; de faire disparoître tous les tripôis et maisons de jeu, ainsi que la prompte organisation des écoles primaires, qui est encore, dit-il, « un objet fort important. L'éducation est confiée à des hommes, ou trop vieux pour refondre leurs principes, ou trop opposés à la révolution, pour adopter ceux qu'elle consacre. Ils pétrissent les ames pures et simples de l'enfance, des préjugés qui dégradent leur cœur , leur communiquent les vices de la manvaise éducation qu'ils ont recome eux-mêmes, et

trompent l'espoir de la génération suivante. » Au lieu d'apprendre aux enfans quelques phrases qu'ils oublient bientôt, enseignez-leur les premiers élémens de la morale ; apprenez-leur à être justes, à nimer leurs cemblables, à hair les tyrans, à chérir, à adorer la liberté; remplissez leur imagination des beaux traits de la réjublique Romaine; que los noms des grands hommes qu'elle a produits ne sorient jamais de leur mémoire ; que leurs jeunes cœurs palpitent, que leurs traits s'animent, aux doux noms

de Parrie et de Libearé. Il no suffit pas de faire un constitution pour le peuple, il faut encore faire le peuple pour la constitution a

Les propositions de Bellime sont adoptées.

Bonneval monte à la tribune, et après quelques développemens, il concint par demander le rapport du décret liberticide rendu par l'assemblée constituante, qui, en rendant l'argent une marchandise, en permet la vente et favorise l'agiotage ; il demande qu'il soit fait , par la société , une adresse à la convention, pour l'obtenir. Leclerc-Doze s'élève aussi, avec force et énergie, contre

tous les accapareurs et marchands d'argent ; il développe avec beaucoup de raison le mal qu'ils font à la république,

et appuie la motion de Bonneval.

La société consultée , arrête qu'il sera rédigé une adresse à la convention nationale, pour qu'elle révoque le décret de l'assemblée contituante qui déclara l'argent un marchandise, et qu'elle sasse des loix sévères contre les agioteurs. Elle nomme pour la rédaction, les citoyens Bellime et Leclerc-

Le citoyen Menu annonce que le chargé d'affaires de France auprès de la cour de Rome y a été assassiné, coupé en morceaux. (Mouvement d'indignation et d'horreur.)

On fait lecture du journal du soir qui confirme cette af-

freuse nouvelle.

La séance est levée.

Annérés des Sections.

Section des Quinze-Vingt. Du 26 janvier. L'assemblée générale arrête qu'elle présentera, à la convention, une pétition contre les marchands d'argent et agin eurs, et pour le rapport du décret qui permet la vente de l'argent.

Elle adhère , à l'unanimité , à l'arrêté de la section du Luxembourg, pour la proscription des maisons de jeux,

tripots et débauches.

Section du Luxembourg. Du 29 janvier. L'assemblée générale adopte et communique aux 47 autres sections, un projet de pétition à la convention.

Dans cette pétition, on y propose qu'il soit décrèté :

valier etson cheval.

2°. De plus six hommes d'infanterie et 8 sacs de farine et

Il présente, dans plusieurs de ses observations, les moyens de les employer et de les distribuer.

Section du faubourg Montmartre. Du 30 janvier. L'assemblée générale arrête que les sections seront invitées à coopérer à une adresse à la convention, pour l'inviter à s'occuper de l'équipement de nos volontaires

Section du Luxembourg. Du premier Février. L'assemblée générale a arrêté qu'il ne serait délivré ancuns certificats de civisme à tous ceux qui, comptables, n'auraient pas renda leur compte avant leur demande de certificat.

Section des Quatre-Nations. Du 26 janvier. Adhésion à l'arrêté de la section du Montblanc, qui rejette la pétition à la convention , par les administrateurs de l'encan na-tional , et à celui par lequel elle arrête que la fête des rois s'appellera la fête des peuples.

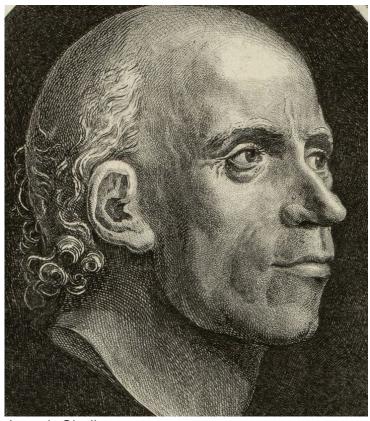
Du 26. Adhésion à l'arrêté des Arcis, tendant à rappeler à l'ordre, quiconque appitoyerait sur la mort du tyran et

Adhésion à l'arrêté du Mont-Blanc, qui invite la communa à demauder aux sections, noms, surnoms, âges et qualités de tous les membres nommés par les sections pour composer la municipalité.



Le Créole patriote du 4 février 1793

� la fin de sa permission, il fut transféré à lâ??état-major de lâ??armée des Alpes basé à Lyon.[26] Dans cette ville, il adhéra au Club central et se lia avec Marie Joseph Chalier, quâ??il avait rencontré précédemment à Paris. Le jacobin Chalier et ses alliés dirigÃ"rent la ville de Lyon dâ??une main de fer, mais la menace girondine les faisait vaciller. Et voyant le vent tourner, début mai Jean Théophile fut envoyé comme député officieux du département du Rhône-et-Loire. Il indiqua « député des patriotes » sans plus de précisions.



Joseph Chalier

Le 9 mai, Leclerc rédigea un billet à Chalier :

 \hat{A} « Ami rappelle-toi de ta promesse, de ta promptitude surtout. Sous peu, je serai \tilde{A} Lyon, je te dirai le reste, et la patrie sera sauv \tilde{A} ©e. Adieu \hat{A} » [27]

Les interventions pleines de fougue et de violence verbales de ce jeune homme de 21 ans interpellÃ"rent le Jacobin Tarpon qui écrivit le 11 mai à un ami domicilié Ã Lyon :

 \hat{A} « Ami un jeune homme, nomm \tilde{A} © Leclerc, est arriv \tilde{A} © mercredi ! il parut de suite aux jacobins, il y fit part de ses intentions, on fut satisfait de son raisonnement ; mais quant \tilde{A} son plan, il aurait $d\tilde{A}$ » le tenir plus secret . \hat{A} »[28]

Quel était son plan? Dans le 18^e numéro de « *lâ??Ami du Peuple de Leclerc* » du 1^{er} septembre, il sembla le dévoiler :

leur modération (â?!) « [29]

« Jâ??avais trouvé ce moyen en mon particulier dans la formation dâ??une légion révolutionnaire et jâ??avais conçu le plan, dâ??accord avec Châlier de faire jeter en une nuit, six mille aristocrates dans le Rhône. Beaucoup dâ??excellents patriotes, à qui je parlai de ce projet, pâlirent et frissonnèrent dâ??horreur. Et bien ! quâ??ils aillent contempler sur les débris fumants de cette cité les funestes effets de

Le 12 mai donc, Théophile Leclerc se présenta aux jacobins comme député des autorités constituées de Lyon. En vrai partisan de Chalier, il proposa « dâ??établir le machiavélisme populaire » et « dâ??épurer la nation dans le sang« .[30] Mais Leclerc avait sous-estimé la force girondine dans la capitale, car même si les partisans brissotins étaient plutÃ′t en province, leurs leaders étaient à la tête des instances dirigeantes du pays, pouvoir que souhaitaient leur contester les jacobins parisiens. Les interventions tempétueuses de ce jeune électron lyonnais pouvaient sâ??avérer gênantes. Et donc la légitimité de la mission de Leclerc fut contestée, même au sein des jacobins. Le 16 mai, Jean Théophile se présenta à lâ??assemblée du Conseil général de la commune de Paris regrettant la faiblesse des montagnards. Il termina en disant quâ??il nâ??y avait quâ??un seul moyen de sauver la République :

 \hat{A} « (\hat{a} ?) qu \hat{a} ? il faut que le peuple se fasse justice, parce que la justice habite toujours au milieu du peuple et qu \hat{a} ? il ne se trompe jamais[31] \hat{A} »

Le 19 mai au soir, il fut agressé sur le Pont-Neuf[32], cette agression suscita quelques commentaires à la séance des jacobins du lendemain. Pour eux, lâ??inconséquence de Leclerc avait entraîné cette réaction contre-révolutionnaire, ils demandÃ"rent donc à Leclerc de sâ??expliquer. Il y eut même deux commissaires nommés pour cela. Malgré tous les efforts et la fougue de Leclerc, ou peut-être aussi un peu à cause,[33] comme on vient de le voir, Chalier ne fut pas sauvé. Une insurrection via les clubs rolandistes le renversa ainsi que le pouvoir jacobin lyonnais le 29 mai.[34]

Ã? Paris, câ??est lâ??inverse qui allait se produire, les factions et les sections les plus populeuses grondaient. La vie était chÃ"re, lâ??inflation et lâ??effondrement de lâ??assignat rendaient le prix du pain prohibitif. Les brissotins étaient attaqués de toutes parts par les pétitions des comités de sans-culottes, dont celles des citoyennes républicaines révolutionnaires.[35] Pour contrà ler ces pétitions, ils créÃ"rent une *commission des douze* qui nâ??était composée maladroitement que des leurs.

Lâ??annonce précédemment de la trahison du général Dumouriez[36] mit les girondins dans lâ??embarras, ce que ne manqua pas dâ??utiliser Marat et Robespierre. Jean Théophile Leclerc sachant rebondir se rapprocha de Roux[37] et de Varlet[38] et fut nommé membre du Comité révolutionnaire de lâ??Ã?vÃaché dÃ"s le 29 mai, et le 31 Ã la commission des Postes avec pour mission de trier les lettres suspectes.

Le même jour, à la sonnerie du tocsin les insurgés de lâ??Ã?vêché arrivèrent en masse en fin dâ??après-midi à lâ??assemblée pour y adresser de multiples pétitions alors quâ??une foule sâ??était amassée autour de lâ??assemblée. Ils nâ??obtiendront que la suppression de la controversée **commission des douze**, et cela malgré lâ??intervention de Robespierre. Nombreux furent les mécontents du résultat. Par exemple Leclerc qui à la séance du 1^{er} juin des jacobins lança :



Journées des 31 mai, 1.er et 2 juin 1793, (Gallica)

 \hat{A} » Je serai court, lâ??agonie des aristocrates commence : le tocsin sonne ; le canon dâ??alarme a $\tilde{A} \otimes tir\tilde{A} \otimes La$ Commune est debout ; le peuple se porte \tilde{A} la Convention ; vous \tilde{A}^a tes peuple, vous devez vous y rendre. \hat{A} « [39]

Le 2 juin, Paris apprit que les jacobins avaient été défaits à Lyon. Le comité insurrectionnel avec prÃ"s de 80 000 citoyens issus de sections et clubs, les sans-culottes et la garde nationale encerclÃ"rent lâ??assemblée et demandÃ"rent la destitution des députés girondins. Lâ??assemblée fut obligée dâ??obéir à « la voix du peuple » et ces députés furent arrêtés. De nombreux jacobins en étaient satisfaits et voulaient en rester à ce statu quo, mais certaines voix à leur gauche se firent entendre.

Ainsi le 4 juin 1793, Ã la Convention Leclerc martela que :

« Câ??est à tort que lâ??on croit la révolution achevéeâ?¦ »

Il fut hué.[40] Mais il était pourtant vrai que quelques girondins mis en résidence surveillée sâ??étaient enfuis, ce dont protesta Leclerc avec véhémence :

 \hat{A} « Pourquoi mettez-vous tant de lenteur \tilde{A} vous d \tilde{A} ©faire de vos ennemis ? pourquoi craignez-vous de r \tilde{A} ©pandre quelques gouttes de sang ? \hat{A} »

Cela lui valut une courte arrestation.[41]



La liberté n'est qu'un vain fantôme, quand une classe d'hommes peut affamer l'antre impunément. L'égalité n'est qu'un vain fan-tôme, quand le riche par le monopole exerce le droit de vie et de mort sur son semblable. La république n'est qu'un vain fantôme, quand la contre-révolution s'opère de jour en jour, par le prix des denrées, auquel les trois quarts des citoyens ne peuvent atteindre, sans verser des larmes. Cependant, ce n'est qu'en arrêtant le brigandage du négoce, qu'il faut bien distinguer du commerce ; ce n'est qu'en mettant les comestibles à la portée des sans-culottes, que vous les attacherez à la révolution, et que vous les rallierez autour des loix consti-

Extrait du manifeste

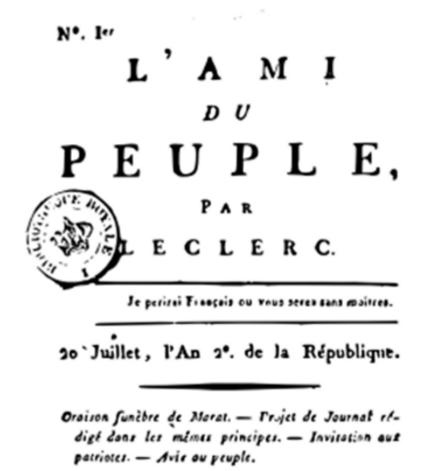
Pendant ce temps-IÃ, la Constitution était en cours de rédaction et le 22 juin 1793, Varlet, Roux et Leclerc intervinrent aux cordeliers, leurs discours respectifs allaient dans le mÃame sens. Ils réclamaient une réglementation des prix, et critiquaient la notion de propriété. Roux se plaignait que lâ??article punissant de peine de mort les agioteurs puisse ne pas Ãatre y Ãatre inclus! Ils furent alors désignés pour présenter à la Convention une pétition qui restera dans lâ??histoire sous le nom de « Manifeste des enragés ». Rédigée par lâ??abbé Roux et signée par Leclerc et Varlet, elle fut proposée le 25 juin.[42] En voici un court extrait :

« (â?¦)La liberté nâ??est quâ??un vain fantôme quand une classe dâ??hommes peut affamer lâ??autre impunément. Lâ??égalité nâ??est quâ??un vain fantôme quand le riche, par le monopole, exerce le droit de vie et de mort sur son semblable. La république nâ??est quâ??un vain fantà me quand la contrerévolution opà re, de jour en jour, par le prix des denrées, auquel les trois quarts des citoyens ne peuvent atteindre sans verser des larmes. (�) »

Les enragés obtinrent une part de leurs revendications avec la peine de mort pour les accapareurs, mais cela sâ??arrÃata lÃ. Car cette voix du peuple commença à faire peur aux Montagnards issus pour la plus grande partie de la bourgeoisie. Et donc A partir du 27 juin, une lutte fut engagA©e contre eux dont le premier acte se termina par lâ??exclusion de Roux et Leclerc du club des cordeliers, actée de par lâ??arrivée en masse de jacobins dont Robespierre, Hébert et Collot dâ??Herbois.[43]

Les enragés trouvÃ"rent intelligemment un moyen de pouvoir riposter face aux jacobins. En effet aprÃ"s lâ??assassinat de Marat le 14 juillet et lâ??émotion suscitée, ils profitÃ"rent de sa notoriété et créÃ"rent deux journaux. Ce fut le *Publiciste de la République Française* lancé par Roux le 16 juillet, et le 20 juillet, par notre jeune r\(\tilde{A}\)©volutionnaire l\(\tilde{a}??Ami\) du Peuple de Leclerc.





Dans son journal, Leclerc était trÃ"s virulent, il affirmait son antiparlementarisme, il dénonçait le complot des riches et des aristocrates accaparant les vivres, et demandait la peine de mort contre ces accapareurs. Il fut soutenu par les actions de certains membres de la Société des républicaines révolutionnaires qui partagÃ"rent son point de vue. En août, il se mit à attaquer la Convention nâ??appliquant ni la taxation des denrées de premiÃ"re nécessité et ni lâ??arrestation et la mise à mort des suspects.

Le 27 juillet Robespierre entra au Comité de salut public, et une lutte sâ??instaura entre lui et les enragés.

Le 5 août à la société des jacobins, Robespierre dit en personne :

« Je vous dénonce en particulier deux hommes ; Jacques Roux et le nommé Leclerc, qui prétendent continuer ses feuilles patriotiques (de Marat) et faire parler son ombre pour outrager sa mémoire et tromper le peuple. (â?l) le second est un jeune homme qui prouve que la corruption peut entrer dans un jeune cÅ?ur, il a des apparences séduisantes, un talent séducteur, câ??est Leclerc, un ci-devant, le fils dâ??un noble. Il était à Lyon, où il jouait le patriote, lorsque lâ??on égorgea lâ??infortuné Chalier. Il fut en grande partie la cause de sa mort. Parti de lÃ, où sa conduite lâ??avait rendu exécrable à tous les patriotes, il vint à Paris intriguer, mentir à la Convention ; il vint ici, suivi de quelques hommes imposteurs comme lui, quâ??il sut rendre intéressants comme lui et qui sont maintenant dispersés ; il est associé à Jacques Roux, et ces deux hommes, dénoncés par Marat comme deux intrigants, deux émissaires de Coblenz ou de Pitt qui, pour mieux empoisonner les sources de la crédulité populaire, ont pris pour le nom de Marat. » [44]





Abbé Roux (détail dâ??une gravure de J-F Cazenave)

Leclerc répondit dans son journal en défiant lâ??Incorruptible « de prouver une seule de ses accusations«. Le même jour, Simone Evrard, fiancée de Marat, dénonce à la barre :

« Jacques Roux et le nommé Leclerc, qui prétendent continuer ses (Marat) feuilles patriotiques et faire parler son ombre pour outrager sa mémoire et tromper le peuple. Câ??est là quâ??aprÃ"s avoir débité les lieux communs révolutionnaires, on dit au peuple quâ??il doit proscrire toute espÃ"ce de gouvernement, câ??est là quâ??on ordonne en son nom dâ??ensanglanter la journée du 10 août, parce que de son âme sensible déchirée par le spectacle des crimes de la tyrannie et des malheurs de lâ??humanité sont sortis quelquefois de justes anathÃ"mes contre les sangsues publiques et contre les oppresseurs du peuple. Ils cherchent à perpétuer aprÃ"s sa mort la calomnie parricide qui le présentait comme un apà 'tre insensé du désordre et de lâ??anarchie. «

En fait, la pétition quâ??elle présenta semble avoir été écrite par Robespierre lui-même, qui demanda que Roux et Leclerc « deux écrivains mercenaires[45] » fassent lâ??objet dâ??une enquête du Comité de sûreté générale. Roux fût arrêté une première fois le 22 août, libéré pour être de nouveau incarcéré le 5 septembre. Cette période fut une vraie lutte de pouvoir entre les extrêmes. Robespierre mit en garde les jacobins contre des mesures exagérées que pourrait prendre la République. Il est vrai que par la situation intérieure, le ravitaillement en



matiÃ"res premiÃ"res était arrivé à un point catastrophique,[46] tandis que la colÃ"re grondait chez les sans-culottes, accompagnée un temps par les plus radicaux comme les enragés. Leclerc écrivit ainsi le 30 août :

 \hat{A} « Trois heures de temps pass \hat{A} © \hat{A} la porte dâ??un boulanger formeraient plus dâ??un $I\hat{A}$ ©gislateur que quatre ann \hat{A} ©es de $I\hat{A}$ ©sidence sur les bancs de la Convention \hat{A} »[47]

La Terreur allait être mise à lâ??ordre du jour, elle sera combattue en un ultime sursaut par Roux et Leclerc :

« On avait demandé quâ??on mette la terreur à lâ??ordre du jour on y a placé le funeste esprit de vengeance et de haine particuliÃ"re. Le fort écrase le faible et le met sous les verrous. Comme on nâ??a que ce moyen de me faire taire, jâ??attends à chaque instant la lettre de cachet qui doit le couper la parole. » [48]

Mais les enragés avaient déjà perdu la lu

tte, avant de disparaître de lâ??histoire de la Révolution. Et en un ultime baroud dâ??honneur, Leclerc ayant appris quâ??à la société des jacobins Desfieux un proche de Danton avait annoncé une commission contre lui[49], il publia dans *lâ??Ami du Peuple de Leclerc* du 11 septembre :

 \hat{A} « Je ne me tairai pas, je ne mâ?? \hat{A} ©vaderai pas, et cent mille guillotines ne mâ??emp \hat{A} acheront pas de dire au peuple la v \hat{A} ©rit \hat{A} © tout enti \hat{A} re \hat{A} ».

Puis dans celui du 12 :

 \hat{A} » Le syst \tilde{A} "me de calomnie se perp \tilde{A} ©tue et les ennemis de la R \tilde{A} ©publique, que mon pinceau \tilde{A} ©pouvante, \tilde{A} ©puise sur moi tout le venin dont ils sont imbib \tilde{A} ©s (\hat{a} ?i) on a nomm \tilde{A} © une commission pour rechercher tous mes crimes et par quel organe a-t-elle \tilde{A} ©t \tilde{A} © demand \tilde{A} ©e ? par celui de Desfieux (\hat{a} ?i) \hat{A} «

Toutefois, face à la menace de plus en plus importante et étant soumis à la levée des 3000 000 hommes, il cessa la publication de son journal le 15 septembre 1793, son *ode à la libertÃ*© concluant ce dernier numéro restera pendant longtemps sa dernià re trace écrite.[50]

Jean Théophile Leclerc épousa à Paris le 28 novembre, <u>Pauline Léon</u> premiÃ"re présidente de la Société des républicaines révolutionnaires et fut enrà Îé dans le bataillon de la section de Marat pour être incorporé Ã la FÃ"re, loin de lâ??agitation parisienne.

AprÃ"s le discrédit des enragés, les hébertistes étaient devenus les uniques fers de lance des revendications sociales les plus radicales. Ils firent peur et furent arrêtés par le Comité de salut public dans la nuit du 13 au 14 mars 1794. Proche de leurs idées, par précaution, et assistant trÃ"s certainement encore à des réunions de clubs, Pauline rejoignit son mari toujours cantonné Ã La FÃ"re le 17 mars 1794.[51]

Le 3 avril, la Terreur se souvint des quelques enragés[52] restants et de leurs anciennes alliées de la Société des républicaines révolutionnaires en faisant arrêter, sur ordre du Comité de



sûreté générale, Pauline Léon et Jean Théophile Leclerc. La demande de passeport de Pauline Léon pour rejoindre son époux avait certainement alerté les autorités. Le couple Leclerc fut interné séparément à la prison du Luxembourg le 6 avril. Ils attendirent leur procÃ"s dont lâ??issue risquait fortement dâ??être fatale comme pour beaucoup avant eux. Mais le 9 Thermidor arriva. Robespierre, Fouquier-Tinvilleâ?¹ tombaient à leur tour, les portes des geÃ′les sâ??entrouvrent légÃ"rement pour qui savait prouver son anti-robespierrisme.[53] Jean Théophile Leclerc sortira le 10 août, précédée par Pauline de quelques jours.[54]

Le 5 septembre 1794, par décret il fut rappelé à son poste et rejoignit son bataillon.[55] DÃ"s novembre de la même année, il commença à travailler pour la commission dâ??Instruction publique à Paris.[56] En cette période où les sans-culottes étaient mal vus, notamment par les muscadins, le couple fit profit bas. De plus, Pauline Léon donna alors naissance à un fils. Mais lors de lâ??insurrection royaliste du 13 vendémiaire an IV, Leclerc participa à la défense organisée par Bonaparte en incorporant le bataillon de 89, comme il lâ??écrira dans un mémoire :

« Citoiens

je datte de 89; comme guerrier r $ildе{A}$ ©publicain ou comme $ildе{A}$ ©crivain patriote, je n $ildе{a}$??ai cess $ildе{A}$ © de payer ma dette $ildе{A}$ la patrie ($ildе{a}$?!) j $ildе{a}$??ai pris les armes le 11 vend $ildе{A}$ ©miaire et j $ildе{a}$??ai pass $ildе{A}$ © les 12, 13, 14, 15 et 16 du m $ildе{A}$ ªme mois, aupr $ildе{A}$ "s de la repr $ildе{A}$ ©sentation nationale; dans le moment du danger, mon poste fut aux thermopiles, c $ildе{a}$??est $ildе{A}$ dire dans la rue de la Convention ($ildе{a}$?!). $ildе{A}$ «

Dâ??avril à septembre 1796, il participe à la Campagne dâ??Italie, dont il déclara :

« dix-huit mois de séjour en Italie pendant la dernière et glorieuse campagne, la connaissance de la langue italienne (â?¦)« [57]

Mais en septembre 1797, il redevint fonctionnaire en tant que deuxiÃ"me employé au bureau des musées, bibliothÃ"ques et fêtes nationales.[58] Le 8 octobre 1798, il demanda auprÃ"s du Directoire exécutif à devenir commissaire en mer Ã?gée, derniÃ"re trace connue de lui excepté une lettre de Pauline Léon de 1804 « signée épouse Leclerc » et se disant seule à assurer la subsidence de sa mÃ"re et de son fils. [59]





Vue de La Nouvelle-Orléans

Et donc, aprÃ"s avoir trÃ"s certainement vécu différentes aventures qui nous sont encore inconnues, il vécut une seconde vie et une fin mouvementées en Louisiane jusquâ??à sa mort annoncée dans un journal louisianais durant lâ??année 1820. Il aurait pu avoir pour épitaphe une phrase quâ??il écrivit dans « *Lâ??Ami des Lois* » :

 \hat{A} » Je poursuis ma route sans beaucoup mâ??inqui \tilde{A} ©ter des bourdonnements qui, de tems \tilde{A} autre se font entendre \tilde{A} mes oreilles \hat{A} »[60]

- [1] Ã? Partir de lâ??an 1816, de nombreux de numéros de *Lâ??ami des Lois et Journal du soi*r sont disponibles sur https://news.google.com/newspapers
- [2] Edwin Whitfield Fay, the history of education in Louisiana, Washington, 1890
- [3]Edward Larocque Tinker, Les écrits de la langue française en Louisiane au XIXe sià cle : essais biographiques et bibliographiques, H. Champion, 1933 Slatkine reprints Genà ve 1975 Bibliothà que de la Revue de littérature comparée n 85 éditeur H. Champion 1932
- [4] lâ??Ami des Lois et journal du soir du 1er juillet 1816
- [5]Le 6 janvier 1814, Juan Mariano Picornell y fait insérer une proclamation en faveur de lâ??émancipation de lâ??Amérique espagnole.
- [6] Vincent Nolte, Fifty years in both hemispheres: or Reminiscences of the life of a former merchant, translated from the German 1779-1856 New York: Redfield
- [7]Edward Larocque Tinker, Jurist and japer â?? François Xavier Martin and Jean Leclerc with a List of their Publications in this Library and Elsewhere-Bulletin of the New York Public Library, Astor, v.39



- 1935 « Son conflit avec le sieur Denis et le procÃ"s qui en découle avec le juge Martin »
- [8] Le Courrier de la Louisiane, du 13 septembre 1811.
- [9]Christelle Augris , *Jean Théophile victoire Leclerc, la vie dâ??un enragé*, seconde édition enrichie sur Amazon
- [10] »Ã?nigme proposée par M Leclerc Doze écolier de Philosophie au Collà ge de Thiers « au Mercure de France, du samedi 17 décembre 1785 Gallica
- [11] AN F7 4774, extraction, profession avant et depuis la Révolution, carriÃ"re politique et Révolutionnaire et état présent des affaires de Théophile Le Clerc né en décembre 1771 de Grégoire Leclerc ingénieur des ponts et chaussées à Montbrison et dâ??antoinette la Boulaieâ?¦
- [12] Son pÃ"re, aprÃ"s avoir décliné un poste à Riom en mars, décÃ"de le 19 octobre de la même année à Clermont-Ferrand
- [13]*Mémoir*e de Leclerc.
- [14] Ibid.
- [15] EugÃ"ne-Ã?douard Boyer Peyreleau, Les Antilles françaises : particuliÃ"rement la Guadeloupe, depuis leur découverte jusquâ??au 1^{er} novembre, Paris. 1825, .Volume 2
- [16] La Gabarre lâ??Espérance est également disposée à partir au premier moment, dâ??aprÃ"s la demande de Me les Commissaires qui désirent faire repasser en France différentes personnes sur ce bâtiment. »ANOM COL C8B 25 N° 30. Rapport sur la lettre des commissaires du roi datée du 23 avril 1791 (8 juillet 1791)
- [17]Mémoire de Leclerc
- [18]Ad 56 Registres dâ??inscription des volontaires L586 f 11 cité dans lâ??ouvrage de Claude Guillon, Deux Enragés de la Révolution Leclerc de Lyon et Pauline Léon.
- [19]Carte de congé absolu ou limité, portant le sceau du régiment et contenant lâ??état des services du porteur (Cartouche jaune, cartouche quâ??on délivrait à un soldat dégradé ou renvoyé par punition.)
- [20] Mémoire de Leclerc
- [21] F.-A. Aulard, Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris ,1889-97, Tome 3, Gallica.
- [22] Discours de M. Le Clerc-Doze, prononcé aux Jacobins dans la séance du 1^{er} avril 1792, Imp. de Henri IV, s. d., in-8 d 7p
- [23] Le sieur Théophile leclerc doze français domicilié à Lorient département du Morbihan venant dâ??outre-rhin, Firmin-Didot and Co « Annales historiques de la Révolution française »



1930

[24] Albert Mathiez, La vie chà re et le mouvement social sous la Terreur, tome 1, Payot, 1973, Gallica

[25], Le Créole patriote, du 4 février 1793 et , Le Créole patriote, du 5 février 1793, Gallica

[26] Claude Guillon, *Deux enragÃ*©s *de la RÃ*©*volution Leclerc de Lyon et Pauline LÃ*©on, la Digitale, 1993, p 179

[27]Georges Guigue, Registre du secrétariat général des sections de la ville de Lyon, 2 août-11 octobre 1793, suivi des Délibérations de la section de Porte-Froc, 26 mai-10 octobre 1793, publié dâ??aprÃ"s les manuscrits originaux, pour le Conseil général du Rhà ne, 1907 ,LXXIX ,Gallica

[28] Ibid.

[29]Claude Guillon, Deux enragés de la Révolution Leclerc de Lyon et Pauline Léon, La Digitale, 1993

[30] Ibid.

[31]J Morin, Histoire de Lyon depuis la Révolution de 1789, T 2, 1847, Gallica

[32] F.-A. Aulard , La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, T.5/p 200 Gallica

[33]Aimé Guillon, Mémoires pour servir à lâ??Histoire de la Ville de Lyon pendant la Révolution, Tastu, Baudouin frÃ"res: « Un jeune énergumÃ"ne, nommé Théophile Leclerc, député du comité de salut public lyonnais aux Jacobins de Paris, sâ??y agitait avec fureur depuis plusieurs jours » Gallica

[34]Même si la mairie de Lyon veut convaincre Paris de son patriotisme révolutionnaire, lâ??exécution de Chalier le 16 juillet nâ??aide pas. Paris envoie alors son armée pour réprimer la ville rebelle qui sera assiégée du 8 août au 9 octobre 1793. Le 17 octobre la Convention décide que la ville doit être détruite. Collot dâ??Herbois et Fouché se chargÃ"rent de la répression.

[35] Voir notice biographique de Pauline Léon

[36]Général des armées de la république; allié des girondins, devenu suspect aprÃ"s plusieurs défaites, il rejoint le camp autrichien.

[37]Jacques Roux (1752-1794) prêtre ayant prêté serment à la constitution civile du clergé, il a accompagné Louis XVI à lâ??échafaud. Enragé, auteur du Manifeste, arrêté en septembre 1793, il préfÃ"re se suicider plutôt quâ??être jugé par le Tribunal révolutionnaire.

[38] Jean-François Varlet (1764-1837), enragé ayant signé le *Manifeste*, plusieurs fois arrêté pendant la Révolution.

[39]F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, T.5 / p222. Gallica



[40]P.-J.-B. Buchez et P.-C. Roux, Histoire parlementaire de la Révolution française, ou Journal des assemblées nationales depuis 1789 jusquâ??en 1815: contenant la narration des événementsâ?¦ précédée dâ??une introduction sur lâ??histoire de France jusquâ??à la convocation des Ã?tats-Généraux., Tome 28 / p 157 â?? 158 Gallica

[41]Claude Guillon, Deux enragés de la Révolution Leclerc de Lyon et Pauline Léon, La Digitale, 1993

[42]P.-J.-B. Buchez et P.-C. Roux, Histoire parlementaire de la Révolution française, ou Journal des assemblées nationales depuis 1789 jusquâ??en 1815: contenant la narration des événementsâ?¦ précédée dâ??une introduction sur lâ??histoire de France jusquâ??à la convocation des Ã?tats-Généraux ». Tome 28 / par p 215 â?? Gallica

[43] Mercure universel du 5 juillet 1793 Retronews

[44]F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris,. T.5

[45]P.-J.-B. Buchez et P.-C. Roux, Histoire parlementaire de la Révolution française, ou Journal des assemblées nationales depuis 1789 jusquâ??en 1815 : contenant la narration des événementsâ?¦ précédée dâ??une introduction sur lâ??histoire de France jusquâ??à la convocation des Ã?tats-Généraux. Tome 28 p 421-425

[46]Diane Ladjouzi, Les journées des 4 et 5 septembre 1793 à Paris. Un mouvement dâ??union entre le peuple, la commune de Paris et la convention pour un exécutif révolutionnaire, Annales historiques de la Révolution française, 321 | 2000, 27-44.

[47] Lâ??Ami du Peuple, n° XVII, 30 août 1793.

[48] Lâ??Ami du Peuple du 15 septembre an 2 n0 XXIV

[49] La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris, Paris 1891

[50] Leclerc Lâ?? ami du peuple, partage Noir â?? Paris Pdf

[51] Claude Guillon, Pauline $L\tilde{A}$ © on, une $r\tilde{A}$ © publicaine $r\tilde{A}$ © volution naire, Annales historiques de la R \tilde{A} © volution fran \tilde{A} § aise 344 | 2006, 147-159.

[52]Hormis Varlet.

[53]F.-A. Aulard, La Société des Jacobins : recueil de documents pour lâ??histoire du club des Jacobins de Paris., Tome 3

[54]AN AF/II/60 « Arrêté faisant sortir du secret BertÃ"che et Le Clerc, détenus au Luxembourg. an II, 21 thermidor 5-16 » et « Arrêté ordonnant la libération de Le Clerc et de George, du tribunal du IIIe arrondissement. An II, 23 thermidor. »

[55]Claude Guillon, Notre Patience est à bout -1792-1793, les écrits des Enragé, Imho 2016 p180



[56]Ferdinand Buisson, *Nouveau dictionnaire de pédagogie et dâ??instruction primaire*, 1911, ifé [57]Ibid.

[58]Claude Guillonn, Notre Patience est à bout -1792-1793, les écrits des Enragés, Imho 2016

[59] Christelle Augris, Jean Théophile victoire Leclerc, la vie dâ??un enragé, seconde édition enrichie sur Amazon

[60]Samuel J. Marino, *Early French-Language Newspapers in New Orleans*, Louisiana History: The Journal of the Louisiana Historical Association, vol. 7, no. 4, 1966, pp. 309â??321. JSTOR,

Categorie

- 1. Révolution française
- 2. Louisiane
- 3. XIXe SiÃ"cle
- 4. XVIIIe SiÃ"cle

Tags

- 1. Ami des Lois
- 2. Enragés
- 3. Etats-Unis
- 4. Jean Théophile Victoire Leclerc
- 5. La Nouvelle-Orléans
- 6. Leclerc
- 7. Leclerc d'Oze
- 8. Leclerc de Lyon
- 9. Louisiane
- 10. Pauline Léon
- 11. Pirate
- 12. Texas

date créée 22/06/2020 Auteur

christelle-augris